

LA COMMUNICATION MULTIMODALE À L'APPUI DE LA TRADUCTION

Simona-Aida MANOLACHE

simonamanolache@litere.usv.ro

Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *Thanks to the translation of comics into cartoons and movies, the audience fascinated by heroes and superheroes has grown exponentially. Multimodal communication has boosted reading, and consequently the translation of comics that are considered as part of our cultural heritage, such as the Asterix le Gaulois series. The need to make film productions accessible in as many languages as possible has also naturally led to new forms of translation such as the subtitling or dubbing of characters' dialogues. The two types of translation, for the printed and for the audiovisual media, can mutually reinforce each other, resulting in beneficial effects for their recipients.*

Keywords: *comics, Asterix, translation, multimodal communication, cartoon, movie.*

Introduction

Combien de fois par jour entendons-nous, dans les conversations quotidiennes et dans les discours médiatiques, que les gens ne lisent plus, que le livre est devenu un objet désuet, que la fascination exercée par les écrans (des télévisions, du cinéma, mais beaucoup plus souvent des ordinateurs, des tablettes et des smartphones) érode constamment la culture de la lecture ? Personne ne peut nier que l'acte de lire a changé de paradigme ces dernières décennies, cependant il faut se méfier des affirmations apocalyptiques et admettre que la vitesse à laquelle la communication audiovisuelle s'est développée devait inévitablement influencer le rapport entre les humains et les œuvres imprimées. Appréhender seulement les aspects négatifs de cette influence, ce serait une erreur dans une société qui envisage de plus en plus clairement l'importance de la translittératie, c'est-à-dire de cette compétence d'évoluer d'un individu considérée acquise seulement au cas où il réussit à lire, à écrire et à interagir en maîtrisant de façon critique toutes sortes de moyens et d'outils, aussi bien traditionnels que numériques. Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons de présenter succinctement un exemple qui met en évidence l'impact positif de la communication multimodale (syntagme pris ici avec son sens le plus général, de communication qui tire bénéfice de tous les systèmes sémiotiques et de toutes les technologies) sur la réception d'un chef-d'œuvre de la

(para)littérature écrite, mais aussi sur l'affinement d'une pratique professionnelle, à savoir la traduction. En faisant quelques observations sur la transposition en roumain des bandes dessinées de la série *Astérix le Gaulois*, nous aimerions fournir un argument qui soutienne l'idée que l'audiovisuel et le numérique s'avèrent être une vraie cure de jouvence pour certains des vénérables ouvrages patrimoniaux.

I. *Astérix le Gaulois* – des bandes dessinées incontournables

Créées par René Goscinny (côté textuel) et Albert Uderzo (côté graphique), les bandes dessinées dont les personnages principaux sont les Gaulois Astérix et Obélix ont séduit de nombreuses générations de lecteurs du monde entier. Quintessence de l'esprit français, ces BD combinent avec virtuosité les jeux de mots, l'humour (de situation et de langage) et les références culturelles, en les mettant en valeur grâce à des planches dynamiques et joyeuses. Il s'agit des aventures de deux amis – tellement différents l'un de l'autre qu'ils deviennent complémentaires –, dont la vie, loin d'être paisible, se déroule à l'époque où les Romains s'apprêtent à parfaire la conquête de la Gaule, plus précisément en 50 avant Jésus-Christ. Soutenus dans leurs efforts par la potion magique préparée par le druide Panoramix, mais aussi par toute une communauté fière de son héritage spirituel et de son indépendance, Astérix et Obélix s'opposent aux envahisseurs romains, avec efficacité et bonne humeur. Bien que fondés sur des représentations stéréotypées, les personnages imaginés par Goscinny et Uderzo ont des profils singuliers, originaux et mémorables. Ils ne restent pas confinés dans leur village, en Armorique, leurs voyages à Lutèce et ailleurs (chez les Bretons, chez les Vikings, en Hispanie, en Corse, chez les Helvètes, chez les Belges, etc.) représentant d'excellents prétextes pour des parodies qui prennent pour cibles aussi bien les Français que les relations internationales (politiques, sociales, économiques et culturelles) du XX^e et du XXI^e siècles.

Étant précédée par la parution de quelques pages dans le premier numéro du journal *Pilote* (en 1959), la publication de la série *Astérix le Gaulois* commence en 1961, avec la BD qui donne le nom à toute la série, et compte jusqu'à aujourd'hui 39 albums, dont 24 ont été créés avant le décès de René Goscinny. Les maisons d'éditions Dargaud, Hachette et Albert René assument successivement l'impression de ces albums. À partir de 2013, le scénariste Jean-Yves Ferri et le dessinateur Didier Conrad, supervisés par Albert Uderzo jusqu'à sa mort, prennent la relève et imaginent de nouvelles aventures d'Astérix et d'Obélix, bien accueillies par le public.

II. *Astérix et Obélix* à l'écran

La série *Astérix le Gaulois*, cette pépite de la littérature iconique française, ne pouvait pas se soustraire aux exigences imposées par l'évolution économique, technologique et culturelle de la société. On a assez vite compris que si l'on transposait les bandes dessinées à l'écran, on les rendrait beaucoup plus visibles, elles viseraient ainsi un nouveau type de public, peut-être moins attiré par la lecture, mais ouvert vers le cinéma. En 1967, *Astérix le Gaulois* était déjà projeté dans les salles comme dessin animé.

Astérix a inspiré encore neuf dessins animés le prenant pour personnage principal (*Astérix et Cléopâtre*, 1968 ; *Les douze travaux d'Astérix*, 1976 ; *Astérix et la surprise de César*, 1985 ; *Astérix chez les Bretons*, 1986 ; *Le coup de menhir*, 1989 ; *Astérix et les Indiens*, 1994 ; *Astérix et les Vikings*, 2006 ; *Astérix – Le domaine des Dieux*, 2014 ; *Astérix – Le secret de la potion magique*, 2018) et, plus tard (en 2021), une série télé en animation 3D (composée de 52 épisodes), focalisée sur les aventures du petit chien d'Obélix, intitulée *Idéfix et les*

Irréductibles. Le fait que cette dernière série est accompagnée par des vidéos, où un youtubeur vedette, Nota Bene, fournit des explications scientifiques et historiques qui permettent la compréhension de certaines affirmations, situations et allusions, en dit long sur les stratégies de marketing et les attentes associées aux médias numériques. Ce qui est sûr, c'est que la transformation de la bande dessinée en dessin animé, loin de nuire à la BD, l'a enrichie et lui a fait connaître un nouvel essor. Nous nous rappelons parfaitement que notre première rencontre avec les Gaulois a eu lieu dans une salle de cinéma bondée, on y projetait *Les douze travaux d'Astérix* et les éclats de rire étaient à la mesure d'Obélix. À une époque où le prix des BD, même si elles avaient été accessibles (en d'autres mots, si le régime communiste avait permis leur diffusion), aurait sapé le budget de tout Roumain ordinaire, les dessins animés, plus populaires car moins chers, offraient la chance du contact avec la civilisation française perçue à travers la comédie parodique. Pour la plupart assez proches des textes et des images sur papier, les dessins animés avaient l'avantage de faire entendre des voix (souvent d'acteurs célèbres, tels Roger Carel ou Christian Clavier) ou de la musique (composée, par exemple, par Vladimir Cosma) et de multiplier le nombre de situations amusantes par l'intermédiaire des mouvements, des gestes et de la mimique des personnages.

Un pas décisif pour la promotion d'*Astérix*, pour la (re)conquête d'un public de tous les âges et de tous les pays, a été fait par la réalisation des quatre films devenus presque aussitôt des *blockbusters* : *Astérix et Obélix contre César* (1999) *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* (2002) *Astérix aux Jeux Olympiques* (2008) *Astérix et Obélix : Au service de sa Majesté* (2012). Un autre film est attendu en 2023 (*Astérix et Obélix : L'Empire du milieu*). D'excellents réalisateurs, producteurs et scénaristes, de merveilleux acteurs et actrices, mais aussi des vedettes du sport et d'autres personnalités publiques ont investi leur talent et leur créativité dans des interprétations qui ont fait naître des scènes cultes, regardées des millions de fois par des spectateurs enthousiasmés. Plus que les dessins animés, les films vont au-delà des suggestions comprises dans les BD, ils mettent celles-ci en valeur en exploitant également le potentiel géant de l'art cinématographique. Afin de comprendre à quel point, tout en respectant l'essence de la BD, le film la sublime, il suffit de penser à la scène où Alain Delon, dans le rôle de César (*Astérix aux Jeux Olympiques*), réussit, en quelques secondes, à raviver dans la mémoire du spectateur le passé brillant du cinéma, avec une magnifique touche d'autodérision. Après une introduction musicale, extraite de la bande sonore composée par Ennio Morricone pour *Le Clan des Siciliens*, Alain Delon, fabuleusement majestueux dans son armure dorée, accompagné d'un félin ondoyant, dit :

« César ne vieillit pas, il mûrit. Ses cheveux ne blanchissent pas, ils s'illuminent. César est immortel. Pour longtemps. César a tout réussi, tout conquis. C'est un guépard... un samouraï. Il ne doit rien à personne, ni à Rocco, ni à ses frères, ni au clan des Siciliens. César est de la race des seigneurs. D'ailleurs le César du meilleur empereur a été décerné à César. Ave moi ! »

En fait, dans la BD *Astérix aux Jeux Olympiques*, César est mentionné plusieurs fois, mais sa figure n'y apparaît pas. Il n'y a non plus aucune allusion à Alain Delon (à aucun de ses films : *Rocco et ses frères*, *Le Clan des Siciliens*, *La race des seigneurs*, *Le Samouraï* ou *Le Guépard*), la seule connexion qu'on puisse faire est entre la réplique « Avé nous ! » de la première planche de la BD et le « Ave moi ! » de Delon. Cependant, cette exagération, cet écart ne semblent pas du tout inadéquats dans le film, le discours autoréférentiel du grand

acteur français s'inscrit parfaitement parmi les autres discours pleins de références culturelles complètement déphasés du point de vue chronologique qui font l'un des charmes des *Astérix*.

En lisant les opinions des internautes sur les dessins animés et les films, il faut accepter que la transposition audiovisuelle, loin de rendre les BD obsolètes, les revalorise, ne serait-ce que pour le besoin de relecture qu'ils inculquent. D'ailleurs, il arrive souvent que des comparaisons plus ou moins explicites entre les versions cinématographiques et les créations imprimées transparaissent dans les commentaires qu'on trouve sur Youtube, tels les suivants, faits à propos du dessin animé *Astérix et la surprise de César* :

« Ce que j'aime bien dans ce film c'est que contrairement à la BD où on a une Falbala cruche qui attend qu'Astérix et Obélix aillent chercher Tragicomix pour elle, Falbala est devenue celle qu'Astérix et Obélix vont sauver. Ça souligne davantage le fait qu'ils s'en fichent de Tragicomix et se soucient surtout de redonner le sourire à Falbala avant tout [...]. En effet, Tragicomix, ils le connaissent pas. Falbala oui donc c'est plus logique que ce soit Falbala la personne à sauver. En plus, rien que pour ça j'aime bien cette Falbala. »

« J'adore ce passage aussi bien dans le film que dans l'album du film. Dans l'album, ce passage est transposé du point de vue d'Astérix au présent. On peut lire "Falbala me récompense par un baiser, un baiser qui euh...euh...ah, pourtant quel enfantillage, me fait rougir comme un gamin, et me laisse dans une agitation étrange, le cœur ensorcelé, l'âme vague et douce, tandis qu'indifférent à tous, je m'isole pour rêver... »
Ça me fait mourir de rire et *trouver ça mignon en même temps. »

(https://www.youtube.com/watch?v=G_KPtc_vwAM)

En analysant très brièvement le cas des *Astérix*, on comprend que, dans la société moderne, la communication multimodale peut avoir un rôle fédérateur, en stimulant, d'une part, la revalorisation des livres par leur interprétation audiovisuelle, et d'autre part, le partage entre les peuples, les générations, les individus.

III. Les aventures d'Astérix en roumain

En Roumanie, tout professeur de français se doit de parler d'Astérix aux enfants, aux adolescents ou aux jeunes étudiants, comme d'un bien patrimonial des Français. D'ailleurs, les bandes dessinées franco-belges, en général, ont influencé l'évolution spirituelle de beaucoup d'intellectuels roumains devenus, grâce à elles, francophiles convaincus. Cependant, ce n'est qu'en 1994 qu'on a publié pour la première fois la traduction d'un album de Goscinny et Uderzo, *Astérix le Gaulois*, sans même mentionner le nom du traducteur ou de la traductrice, et, jusqu'à présent, il n'y a que six albums traduits imprimés, dont deux (*Astérix le Gaulois* et *Astérix et les Goths*) bénéficient de deux versions chacun.

En ce qui concerne les dessins animés, ceux qui ont passé dans les salles de cinéma ou à la télévision avant 1989 ont été certainement sous-titrés, à l'époque le doublage était hors de question, excepté celui fait pour la Cinémathèque de Bucarest ou le doublage illicite. Actuellement on trouve des dessins animés sous-titrés ou doublés (*Asterix și galii*, *Asterix și Cleopatra*, *Asterix și Vikingii*). Si dans les années '80, '90 le doublage, lorsqu'il existait, était fait le plus fréquemment par le traducteur même (professionnel ou amateur) – qui changeait légèrement d'intonation et d'accent pour rendre distinctes les voix des différents héros ou héroïnes –, cette pratique a constamment évolué (les interviews prises à Irina Nistor et à Ligia Soare synthétisent bien cette évolution), étant assurée de plus en plus

souvent par des entreprises spécialisées, comme, par exemple, Empire Video Production (à qui l'on doit le doublage d'*Astérix le Gaulois* ou d'*Astérix et les Vikings*). Même dans ce dernier cas, il s'agit de quelques acteurs seulement, qui doublent chacun plusieurs personnages : la différence entre la Roumanie et des pays où il y a une vraie industrie du doublage, avec une longue histoire (comme la Russie), semble significative.

Quant aux films, la coutume roumaine veut qu'ils soient sous-titrés, qu'on privilégie la langue originale et la connexion voix-image de l'acteur/l'actrice qui joue le rôle. L'idée d'une loi qui impose le doublage, formulée en 2011 par le député roumain Victor Socaciu, a suscité une vive réaction publique, concrétisée dans une pétition signée par des milliers de personnes, où l'on affirmait que le doublage favoriserait l'intolérance ethnique, l'illettrisme et la discrimination des malentendants. Afin de satisfaire aux préférences de tous les spectateurs, surtout s'il s'agit de productions cinématographiques qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes, les grands opérateurs de cinémas offrent à leurs clients la possibilité de choisir entre le sous-titrage et le doublage.

Il faut reconnaître que, pour l'apprentissage des langues étrangères, l'accès au texte écrit dans les phylactères, associé aux dessins des vignettes, ensuite, grâce à l'audiovisuel, la possibilité d'entendre les discours, avec leurs rythmes et tonalités spécifiques, ponctués par les mouvements, la mimique et les gestes, représentent une aubaine, dont aucun professeur de français ne pourrait se passer. Par rapport aux romans ou aux nouvelles mis en scène, les bandes dessinées ont l'avantage d'une correspondance plus exacte entre les répliques écrites et les dialogues oraux, surtout dans le cas des dessins animés.

IV. Les défis et les exploits de la traduction d'*Astérix*

Ce n'est pas tout à fait surprenant que les maisons d'éditions et les traducteurs aient hésité à publier des versions d'*Astérix* en roumain. Tout d'abord, parce que pendant quelques décennies, ces BD ont été perçues comme intimement liées au français, la langue d'origine équivalant avec la séduction d'une altérité inaccessible du point de vue politique et économique, donc avec l'évasion par l'intermédiaire de l'imaginaire livresque. Ensuite, parce que les attentes d'un public pour lequel *Astérix* et *Obélix* étaient déjà familiers auraient pu être facilement déçues par une traduction maladroite. Et puis, il faut reconnaître que pour n'importe quel traducteur, quelque expérimenté qu'il soit, traduire *Astérix* représente un casse-tête. Les nombreux jeux de mots, la multitude de références culturelles (partagées par les Français cultivés, mais, parfois, difficilement compréhensibles pour les étrangers), les dimensions des répliques inscrites dans les bulles, la spécificité de l'expression des actes de langage sont quelques-unes des contraintes qui mettraient à l'épreuve quiconque s'appliquerait à la traduction des BD de Goscinny et Uderzo.

Tout en tenant compte du fait que les dessins animés et les films sont des œuvres artistiques indépendantes, différentes à maints égards des bandes dessinées qui leur servent de sources d'inspiration, tout en acceptant que le contrat de traduction auquel se soumet le traducteur qui vise la publication de la bande dessinée imprimée est plus strict que celui du traducteur qui vise l'audiovisuel (celui-ci, apparemment plus libre, se voit toutefois obligé d'adapter les discours à l'oralité, à l'espace qui leur est réservé à l'écran et à certains types de publics – aux enfants, par exemple), nous croyons que la communication multimodale impliquée par le cinéma peut servir d'instrument utile pour la validation de certaines solutions de traduction.

Afin d'argumenter cette idée, nous nous arrêtons à quelques répliques tirées de la bande dessinée *Astérix le Gaulois*. Outre l'original, nous avons en vue les albums traduits en

roumain, tout d'abord par, probablement, Doina Rodina (sa version étant publiée aux éditions Egmont România en 1994, avec le titre *Asterix eroul galilor*), ensuite par Ioana Pârvolescu (dont la traduction est publiée en 2017 et rééditée en 2021, aux Éditions Arthur, sous le titre *Asterix, viteazul gal*). Nous nous référons aussi au doublage du dessin animé correspondant, assuré par Empire Video Production, avec les voix de Gabriel Răuță, Bogdan Uritescu, Ernest Fazekas, Dana Stîngescu et Petre Lupu, coordonnées par Laurian Gherman. Il y a aussi deux vidéos accessibles sur Youtube, *Asterix Galul* (épisodes 1 et 2) comprenant, l'une après l'autre, les vignettes de la BD, accompagnées de la lecture artistique faite par Gabi Costin, acteur à Teatrul Mic de Bucarest.

Ce qui nous semble assez surprenant, c'est que l'interprétation du dessin animé et la lecture ne prennent pas pour support textuel la traduction en roumain du texte français, mais la traduction de la traduction en anglais. Si dans le texte traduit en 1994 (celui des Éditions Egmont, que nous allons désigner par T. 1), les personnages principaux s'appellent *Asterix*, *Obelix*, *Panoramix*, *Brașcurtarix* et *Cacofonix*, puis, dans le texte de 2017 (désigné par T. 2), *Brașcurtarix* est remplacé par *Brașcurturix* (les autres noms sont les mêmes que dans T. 1), les variantes audiovisuelles (du dessin animé, que nous abrégeons par T. 3, et de la vidéo-lecture, pour laquelle nous employons T. 4), soumises sans doute à l'influence anglaise, préfèrent traduire *Abraracourcix* par *Tonabrix* (T. 3), *Panoramix* par *Getafix* (T. 4) et *Assurancetourix* par *Stopthemusix* (T. 3). Il est tout à fait évident que les noms des personnages, particulièrement suggestifs, renvoient à leurs traits de caractère et à leurs comportements, or les traducteurs s'efforcent de préserver dans la langue cible la force évocatrice de la langue source. Si *Astérix*, *Obélix* et *Panoramix* sont des noms imaginés à partir de mots transparents pour les Roumains (fr. *astérisque* / roum. *asterisc*, fr. *obélisque* / roum. *obelisc*, fr. *panorama* / roum. *panoramă*), donc il n'y a aucune surprise si l'on choisit plutôt de les transposer tels quels, en les adaptant légèrement du point de vue de l'orthographe, *Abraracourcix*, créé à partir de l'expression *à bras raccourcis*, qui signifie, au sens figuré, « en donnant des coups violents, de toutes ses forces », est rendu par un nom qui fait référence au sens de l'expression prise mot à mot (fr. *bras* / roum. *braț*, fr. *raccourcis* / roum. *scurtate*), en focalisant ainsi l'attention du lecteur sur l'aspect physique du personnage au lieu de son impétuosité. L'anglais *Tonabrix*, emprunté par le doublage, renvoie à l'expression *like a ton of bricks*, signifiant « avec force, avec autorité ». Il est possible que ce nom – court et sonore, plus facile à prononcer que *Brașcurtarix*, plus proche, du point de vue du sens, de l'original et évoquant, de surcroît, l'expression roumaine *a tuna și-a fulgera* qui indique la colère – soit perçu comme plus expressif pour les nouvelles générations anglophiles. Mais dans T. 4, *Panoramix* (préservé dans T. 3) est rendu par *Getafix*: prononcé à la roumaine, ce nom n'a aucune chance de rappeler l'expression *to get a fix on* qui, de toute façon, était très éloignée de l'original français. *Stopthemusix* (T. 3) provoque le rire comme correspondant en roumain du nom *Assurancetourix*, mais efface complètement le syntagme *assurance tous risques*, qui fait penser au désastre phonique, voire matériel, produit par le barde toutes les fois qu'il chante. À la place de *Cacofonix* (T. 1, T. 2, T. 3), *Cascofonix* aurait été, peut-être, une meilleure option. (Pour traduire *Panoramix*, *Abraracourcix* et *Assurancetourix*, l'allemand propose *Miraculix*, *Majestix* et *Troubadix*, des solutions qui conviennent assez bien aux sens et aux sonorités à transmettre.)

Cette analyse pointilleuse pourrait être étendue à toute la traduction d'*Astérix le Gaulois* et alors plusieurs observations s'imposeraient :

- transposer en roumain une telle bande dessinée ou ses adaptations pour le cinéma n'est point une bagatelle ;

- les mots à charge culturelle partagée, les jeux de langue(s), la musicalité (des phrases, des voix, de la bande sonore), les associations (mots/ objets dessinés, répliques/ situations de communication, dimensions spatio-temporelles du texte en langue source/ en langue cible) et encore d'autres aspects doivent être pris en considération par le traducteur ;

- le rythme et l'intonation de la lecture ou du doublage faits par des professionnels déterminent des adaptations du texte aux exigences de l'oralité (étroitement liée à la spécificité des bandes dessinées) et peuvent constituer des repères pour mesurer l'artificialité des traductions imprimées ; par exemple, si l'on compare les textes suivants, on se rend compte que l'extrait de T. 2 est très peu naturel :

« Voici la potion qui rend invincible. La potion qui décuple les forces du consommateur pendant un temps limité. » (T.0, p. 8)

„Uite poțiunea care face pe oricine invincibil! Poțiunea care înmiește forța consumatorului... pe termen limitat.” (T. 1., p. 8)

„Iată poțiunea care te face de nebiruit și care, pe un timp limitat, declanșează puterile consumatorului.” (T.2, p. 8)

„Prin amestecare, prepar licoarea care ne dă puteri magice. Licoarea magică îți mărește puterea de o mie de ori!” (T.3, 6 :18)

„Iată poțiunea care face orice băutor invincibil. Îi crește puterea de zece ori, însă doar pentru o scurtă perioadă de timp.” (T. 4, 4 : 04)

- il est fort difficile pour un traducteur de trouver le juste équilibre entre la pression exercée par la culture de la beauté intemporelle du texte écrit et le besoin de rendre le texte traduit vivant.

Conclusion

Grâce à la transposition des bandes dessinées en dessins animés et en films, le public attiré par les héros et les super-héros a connu une croissance exponentielle. D'une part, la communication multimodale a stimulé la lecture, et donc la traduction des bandes dessinées, dont certaines étaient déjà considérées comme appartenant au patrimoine culturel, telles celles de la série *Astérix le Gaulois*. D'autre part, la nécessité de rendre les productions cinématographiques accessibles dans le plus grand nombre de langues possible a conduit naturellement à la traduction sous forme de sous-titrage ou de doublage des discours des personnages. Les deux types de traduction, celle pour les médias imprimés et celle pour les médias audiovisuels, peuvent se renforcer mutuellement, avec des effets bénéfiques pour les destinataires. À notre avis, les traducteurs devraient profiter de cette opportunité.

BIBLIOGRAPHIE

Interviews :

« Interviu Irina Margareta Nistor: Cum se poate clătina comunismul cu filme occidentale », interview prise par Constantin Pătrășconiu, disponible en ligne: <https://www.lapunkt.ro/2017/04/interviu-irina-margareta-nistor-cum-se-poate-clatina-comunismul-cu-filme-occidentale/> (consulté le 20 mai 2022).

« Ligia Soare : “Subtitrarea bună este discretă și îl lasă pe om să vadă filmul ”», interview prise par Ionuț Mareș, Ziarul Metroplis, (26 août 2020), disponible en ligne :

<https://www.ziarulmetropolis.ro/ligia-soare-subtitrarea-buna-este-discreta-si-il-lasa-pe-om-sa-vada-filmul/> (consulté le 20 mai 2022).

Traductions et corpus d'étude :

- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (1961), *Astérix le Gaulois*, Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine, (1999, Hachette Livre) – T. 0.
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (1994), *Astérix eroul galilor*, trad. ? (le plus probablement, Doina Rodina), Bucarest, Éd. Egmont România – T. 1.
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (1995), *Astérix și cosorul de aur*, trad. Doina Rodina, Bucarest, Éd. Egmont România (1962), *Astérix. La Serpe d'or*, Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine).
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (1996), *Astérix gladiator*, trad. Doina Rodina, Bucarest, Éd. Egmont România (1964, *Astérix gladiateur*, Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine).
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (1996), *Astérix și Cleopatra*, trad. Doina Rodina, Bucarest, Éd. Egmont România (1965), *Astérix et Cléopâtre* Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine).
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (2000), *Astérix. Bătălia dintre șefi*, trad. Liana Mihailovici, Bucarest, Éd. Egmont România (1966, *Astérix. Le combat des Chefs*, Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine).
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (2000), *Astérix și goții*, trad. Liana Mihailovici, București, Éd. Egmont România (1963, *Astérix et les Goths*, Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine).
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (2017, réédité en 2021), *Astérix, viteazul gal*, trad. Ioana Pârvulescu, Bucarest, Éd. Arthur – T. 2.
- GOSCINNY, René ; UDERZO, Albert, (2019), *Astérix și goții*, trad. Ioana Pârvulescu, Bucarest, Éd. Arthur (1963, *Astérix et les Goths*, Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine).

Vidéos (consultées entre le 10 et le 20 juin 2022):

- Astérix et la surprise de César*, https://www.youtube.com/watch?v=G_KPtc_vwAM.
- Astérix și galii*, <https://www.youtube.com/watch?v=niMWjjWHA4w> – T. 3.
- Astérix Galul*, épisode 1, interprété par Gabi Costin, Teatrul Mic, <https://www.youtube.com/watch?v=ZrM4KUKQ0Zc> T. 4.
- Astérix Galul*, épisode 2, interprété par Gabi Costin, Teatrul Mic, <https://www.youtube.com/watch?v=9KqvSEOhdY8>
- Astérix și Cleopatra*, <https://www.youtube.com/watch?v=B8K2wSEVYxg>